

Jeux olympiques 2024

Négation, faux fuyants, mais la vérité triomphe

Durant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques 2024, certaines représentations animées ont suscité l'indignation et la colère auprès de deux milliards de chrétiens et d'autres membres de communautés, musulmane et juive, au lieu de faire régner la concorde. Elles n'avaient aucun lien avec l'exaltation des valeurs sportives, ni les mérites des athlètes.

Le metteur en scène, Thomas Jolly, voulait dans son esprit faire une grande fête païenne reliée aux dieux de l'Olympe. Il a dit n'avoir aucune volonté de moquerie ou de dénigrement pour qui que ce soit. Il a voulu faire une cérémonie qui répare, qui réconcilie (*Le Figaro* du 28 juillet).

Cette inauguration a plu à de nombreuses personnes qui se sont vues dans un théâtre en plein ciel avec des représentations légères, amusantes, colorées et valorisant la diversité dans certaines scènes hautes en couleur et remplies de créativité et de riches émotions. Oui, bravo pour ces scènes!

Il est vrai que Paris est connue pour être la ville de l'amour, mais n'y avait-il pas d'autres manières de célébrer l'amour que d'en faire la propagande de l'idéologie LGBT?

Pour ce qui est la décapitation de Marie-Antoinette qui apparaît à la fenêtre de la Conciergerie sous un déluge de couleur rouge évoquant les bains de sang de la guillotine, était-il de mise de montrer les horreurs de la Révolution aux populations de notre planète et particulièrement aux pays qui subissent une guerre civile et de le faire dans un temps où de nombreuses femmes sont battues, humiliées, maltraitées dans le plus grand silence?

Pour ma part, suite à quelques recherches effectuées, je me permettrai de m'attarder sur la présentation de la parodie de la dernière Cène de Léonard de Vinci.

Le directeur artistique, M. Thomas, a déclaré qu'il ne s'agit pas de cette dernière Cène, mais plutôt du tableau « Le Festin des dieux » du peintre néerlandais Jan Harmensz van Biljert, peint vers 1635 et conservé au Musée Magnin de Dijon.

Or, il s'avère que le *Festin des dieux* est inspiré de la dernière Cène de Léonard de Vinci, réalisée de 1495 à 1498.

Dans la Hollande protestante du XVII^e siècle, les productions de peintures religieuses chrétiennes se font désormais rares. « Dans le contexte de la [Réforme](#), dans lequel la commande pour les temples avait disparu, l'artiste trouva un stratagème pour peindre une [Cène](#) christique sous le couvert d'un sujet mythologique ». Apollon auréolé rappelle le [Christ](#) entouré de ses [apôtres](#). [Vulcain](#) (avec son maillet) occupe la place habituelle de [Jean](#). Tandis que [Mars](#), cuirassé et casqué, occupe celle de [Judas](#), seul face à tous, dos au spectateur, conformément à une convention artistique souvent utilisée pour d'autres tableaux des XVI^e et XVII^e siècles représentant la [Cène](#).

(<https://search.app/uup41d1oAiGrbWgn8>).

Selon le musée Magnin qui conserve le *Festin des Dieux* : « Cette scène fait aussi référence à Jésus. À l'époque, aux Pays-Bas, les peintures religieuses étaient interdites. Les artistes se servaient donc de la mythologie pour peindre la religion. Et cette œuvre qui a l'air de représenter des héros mythologiques évoque en fait le dernier repas de Jésus avec ses amis. Jésus-Christ est donc représenté sous les traits d'Apollon au centre de la table. Une auréole d'or encadre d'ailleurs son visage. » (Musée Magnin de Dijon, « [Le Festin des dieux, audioguide \[archive\]](#) »)

Pour sa part Stéphane Lambert, auteur de nombreux livres sur l'art, dénonce l'imprécision. ([Jeux olympiques, festin des dieux, dernière Cène et intertextualité : réflexion iconographique autour d'une polémique](#))

Ce qui est dérangeant, c'est la négation, le mensonge et l'affirmation suivante du directeur artistique qui a déclaré sur BFMTV : « Vous ne trouverez jamais chez moi une quelconque volonté de moquerie, de dénigrer quoi que ce soit. J'ai voulu faire une cérémonie qui répare, qui réconcilie. Aussi qui réaffirme les valeurs de notre République »

Si c'est vraiment le cas, comment se fait-il que dans la même soirée plusieurs artistes ont reconnu qu'il s'agit bien de la dernière Cène de Léonard de Vinci. (Source : [reinformation.tv](#))

« Dans le compte Instagram de Barbara Butch, « militante et DJ », la dame obèse en bleu représentée à la place du Christ avec une coiffure rappelant l'auréole de la Vierge, la montre triomphante.

Et [un post d'elle le 27 juillet](#) présente le tableau du spectacle au-dessus de *La Cène* de Vinci avec la légende : « *Oh, yes! Oh yes! The New Gay Testament!* » C'est signé d'elle et de quatre autres *drag queens* @thenickydoll, @poloma_hugobernardin, @rayamatigny, @pichecometrue. Plus tard, le 27 à 15h42, dans un tweet où Barbara Butch célèbre « Thomas Jolly, président du monde », elle rappelle « @barbarabutch en Olympic Jesus ».

Le 28 juillet, interrogé en direct à 19h23 par BFM TV, la *drag queen* Piche, satisfaite que « l'art divise », reconnaît à plusieurs reprises que *La Cène* avait été « utilisée ». Il est donc clair que les acteurs du tableau ont reconnu, et même revendiqué, s'être inspiré de *La Cène* de Vinci. Damien Gabriac, assistant de Thomas Jolly et très proche de lui, interrogé sur France Inter le 27, s'en est même félicité » « **...l'un des participants au show, le drag-queen Piche, BFM TV, tout comme France TV sur X... avant de supprimer son tweet.**

Également, dès le début de la cérémonie, l'humoriste Jamel Debbouze lance au footballeur Zinedine Zidane champion du monde en 1998 au moment de transmettre la flamme « Han Zizou Christ, ça va? » (Source : [Le Parisien](#))

Toute cette réalité factuelle racontée par les artistes eux-mêmes prouve qu'il s'agit bien du tableau de Léonard de Vinci et du désir de ridiculiser la religion chrétienne.

Les questions à se poser : pourquoi blasphémer contre le Christ? Et pourquoi cette **hostilité gratuite** et cette désacralisation d'un évènement central du christianisme?

De plus, on traite les chrétiens d'ignares, de paranoïaques, d'incultes, de culs-bénis et de faux dévots qui n'ont aucune culture classique, car ils ont osé critiquer cette scène.

Bien sûr, nous sommes libres et avons le droit de croire ou de ne pas croire, mais on ne peut se permettre, sous prétexte de liberté d'expression, de manquer de respect aux valeurs et croyances d'autrui et s'attendre en retour d'avoir du respect des autres.

Les valeurs de l’Olympisme n’invitent-elles pas à la laïcité sage et prudente et au respect des croyances de chacun, sans revendiquer et exhiber un esprit partisan.

Bien sûr, il ne s’agit pas de faire la guerre. Il est préférable de mettre en valeur ce qui unit les peuples.

Heureusement que la fin de la cérémonie a laissé place à plus de respect et de dignité. La performance finale de Céline Dion, très attendue en raison de ses problèmes de santé, a réussi à faire l’unanimité. Elle a magistralement interprété « L’hymne à l’amour » d’Edith Piaf. C’est ainsi que la cérémonie s’est clôturée avec ces bons mots : « Dieu réunit ceux qui s’aiment ».

Monique Khouzam Gendron
Bibliothécaire professionnelle et gestionnaire
7 août 2024